

Lurelu : bulletin d'information sur la littérature de jeunesse.
Vol. 1, no 1- , printemps 1978- . Montréal,
Communication-Jeunesse. Trimestriel.

Des livres et des jeunes. Vol. 1, no 1- , Novembre 1978- .
Sherbrooke, Association canadienne pour l'avancement de la
littérature de jeunesse (A.C.A.L.J.). Trimestriel.

Jean-Pierre Chabot

Volume 26, Number 2, June 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054253ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054253ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chabot, J.-P. (1980). Review of [*Lurelu : bulletin d'information sur la littérature de jeunesse.* Vol. 1, no 1- , printemps 1978- . Montréal, Communication-Jeunesse. Trimestriel. / *Des livres et des jeunes.* Vol. 1, no 1- , Novembre 1978- . Sherbrooke, Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse (A.C.A.L.J.). Trimestriel.] *Documentation et bibliothèques*, 26(2), 119–122. <https://doi.org/10.7202/1054253ar>

fondation, de constitution en société et de disparition. Suit la description bibliographique de tous les catalogues inventoriés avec les mentions de localisation, les sources, études et statistiques de base pouvant servir à l'histoire de cette bibliothèque.

En appendice, outre l'index et une bibliographie générale, on retrouve de nombreux tableaux permettant des évaluations statistiques comparatives et des regroupements par types de bibliothèques.

Après les études et les répertoires parus sur la production de l'imprimé au Québec, le nouvel ouvrage d'Yvan Lamonde ouvre aux chercheurs le vaste secteur de la diffusion et de la consommation littéraire. À plusieurs reprises par le passé, on avait souligné les carences de l'infrastructure de la recherche dans le domaine de l'histoire du livre et de l'imprimé au Québec. Au fil des ans, on a vu apparaître d'importants travaux d'inventaire, tant dans le domaine du livre que de la presse. Avec ce répertoire des bibliothèques de collectivités à Montréal du 17^e au 19^e siècle, nous passons à une autre phase du circuit documentaire: celui des institutions créées pour diffuser le livre et l'imprimé.

Dans la présentation de son ouvrage, Yvan Lamonde souligne que ce projet s'ouvre sur une histoire socio-économique des formes culturelles, qu'il s'insère dans les transformations même de la société montréalaise, principalement au 19^e siècle (p. 13).

L'intérêt d'un tel ouvrage et de ceux qu'il suscitera est de reconnaître enfin à la bibliothèque un rôle dynamique dans une société où elle fut souvent représentée comme un réservoir statique de connaissances. Dans cette optique, l'élargissement de la recherche que souhaite et que permet cet ouvrage est un apport québécois très positif à ce jeune courant de l'historiographie.

Utiliser le livre et les bibliothèques comme instrument de recherche historique, c'est en somme admettre le caractère puissamment actif de l'imprimé dans le

développement d'une société. Le répertoire des bibliothèques montréalaises s'inscrit donc dans cette perspective qui définit la bibliothèque d'abord comme élément essentiel du circuit de l'information et de la communication et la situe ensuite à la conjonction des composantes sociales, économiques et culturelles.

Gilles Galichan

Bibliothèque
Assemblée nationale du Québec
Québec

Lurelu: bulletin d'information sur la littérature de jeunesse. Vol. 1, no 1- , printemps 1978- . Montréal, Communication-Jeunesse. Trimestriel.

Des livres et des jeunes. Vol. 1, no 1- , Novembre 1978- . Sherbrooke, Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse (A.C.A.L.J.). Trimestriel.

Dans *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* publié en 1972, Louise Lemieux écrit: "À partir de 1965, année de la suppression des prix scolaires, les livres de jeunesse canadiens-français deviennent tellement rares, qu'on peut se demander si la littérature de jeunesse n'est pas en train de disparaître au Canada français. En effet, la production annuelle du livre de jeunesse canadien-français (. . .) se réduit à une quinzaine de titres en 1965, et en 1970, les doigts d'une seule main sont plus que suffisants pour les dénombrer."¹

1. Louise Lemieux, *Plein feux sur la littérature de jeunesse*, Montréal, Leméac, 1972, p. 51-52.

Face à cette situation presque désespérée, des écrivains (des femmes essentiellement) ont accepté, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, de relever le défi qui consistait à démontrer que non seulement la littérature de jeunesse pouvait survivre au Québec mais aussi que cette littérature pouvait se comparer en qualité à celle qui nous venait d'Europe. Prenant donc la relève de pionniers tels que Eugène Achard, Marie-Claire Daveluy, Tante Lucille et Félix Leclerc, ces écrivains ont mis leur temps et leur talent à écrire des livres adaptés à l'imaginaire et au vécu de nos enfants; livres si remarquables d'ailleurs que plusieurs sont devenus en très peu d'années de véritables "classiques" de notre littérature de jeunesse. Qu'il nous suffise de mentionner, comme exemples, les titres suivants de Monique Corriveau: *Les saisons de la mer*, *Le garçon au cerf-volant*, *Le wapiti*; les livres d'Henriette Major intitulés *La surprise de dame chenille* et *Un drôle de petit cheval*; ou encore des ouvrages comme *Le dernier-né des Cailloux* de Suzanne Rocher, *Jeanne, fille du roy* de Suzanne Martel et *Martine-aux-oiseaux* de Cécile Gagnon.

Dans le sillage de ces nouveaux pionniers, toute une nouvelle génération d'auteurs et d'illustrateurs pleins d'enthousiasme et souvent passionnés ont emboîté le pas et ont, en quelques années, contribué à faire du livre pour enfants un des secteurs les plus effervescents et les plus prometteurs de notre littérature. Qu'on pense, par exemple, aux réussites que constituent *Ouram* d'Anne Vallières, *Dou Ilvien* de Bertrand Gauthier, *Le serpent vert* de Christiane Duchesne, *Le chat de l'Oratoire* et *Émilie, la baignoire à pattes* de Bernadette Renaud, *Mon ami Pichou* de Ginette Anfousse et enfin, tous les merveilleux *Pitatou* de Louise Pomminville.

Évidemment, le talent de ces auteurs n'explique pas à lui seul le renouveau que connaît aujourd'hui la littérature de jeunesse au Québec. Encore fallait-il que des éditeurs acceptent eux aussi de relever le défi en publiant et en soutenant par une publicité adéquate ces nouveaux textes qui leur étaient proposés. Conjuguant donc leurs efforts à ceux des auteurs, des éditeurs tels que Fides (par ses collections

"du Goéland", "Intermondes" et "Espace-temps"), Héritage (par ses collections "Pour lire avec toi", "Brindille" et "Les enfants du roi Cléobule"), Leméac, les Éditions Jeunesse et les Éditions Paulines ont fait une place de plus en plus grande aux livres de jeunesse dans leur programme d'édition. Et, il y a à peine 3 ans, nous avons pu saluer avec joie la naissance de La courte échelle, une maison d'édition qui acceptait enfin de se consacrer exclusivement au monde de l'enfance et qui, depuis, a produit 22 livres, 12 microsillons et 9 livres-disques.

C'est ainsi que de 1965 à 1980, le tableau de la littérature de jeunesse au Québec s'est complètement transformé, du moins au niveau d'une de ses composantes essentielles, à savoir celle de la production. Après avoir atteint en 1970 un point de chute presque égal à zéro, le nombre de livres de jeunesse publiés au Québec s'est fixé, selon les statistiques publiées par la B.N.Q., à 41 en 1976, à 57 en 1977 et à 77 en 1978².

Bien que ces faits et ces chiffres soient encourageants et prometteurs, il ne faudrait pas qu'ils nous fassent oublier qu'un problème très sérieux handicape encore aujourd'hui le présent et l'avenir de notre littérature de jeunesse, celui de sa diffusion auprès de ceux à qui elle est destinée. En effet, soit par ignorance, soit par indifférence, soit par insouciance, les différents intervenants qui devraient favoriser la rencontre entre le livre et son lecteur ne jouent pas le rôle que les auteurs et les éditeurs seraient en droit d'attendre d'eux. Les média d'information parlent peu des livres de jeunesse au Québec et s'ils le font, ce n'est que de façon occasionnelle; si quelques-uns réussissent à prendre place dans les librairies, ils se perdent aussitôt dans la masse de livres européens; et enfin, les bibliothèques ne leur accordent pas la place privilégiée qu'ils devraient occuper, selon nous, dans leur politique de choix et d'acquisition. Au bout du compte, c'est sans surprise que nous constatons que les parents et les enfants les ignorent presque toujours. C'est dans ce contexte qu'il faut

2. "Statistiques de l'édition au Québec", *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, no spécial (avril 1977), 39; no spécial (avril 1978), 19; no spécial (avril 1979), 3.

situer et souligner l'importance d'un événement majeur survenu au Québec en 1978: la fondation de deux périodiques d'information sur la littérature de jeunesse: *Lurelu* et *Des livres et des jeunes*.

Pour bien saisir le but qui distingue ces deux périodiques trimestriels fondés en 1978, il faut d'abord rappeler au lecteur les objectifs que se sont fixés les deux organismes québécois qui les éditent.

Communication-Jeunesse, l'éditeur de *Lurelu*, est un organisme qui, depuis sa création en 1971, se voue à la défense et à l'illustration de la littérature de jeunesse publiée au Québec, tandis que l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse, fondée en 1977 à Sherbrooke, se propose de desservir tous les milieux francophones du Canada et s'est fixée comme objectif principal de promouvoir, de développer et d'appuyer toute action favorisant l'avancement de la littérature d'expression française pour la jeunesse.

C'est ainsi que *Lurelu* se présente comme un bulletin d'information et de promotion exclusivement consacré aux livres publiés pour les enfants au Québec, alors que *Des livres et des jeunes* vise un but plus large, à savoir: faire connaître l'ensemble de la production francophone, d'où qu'elle vienne, non seulement au public francophone québécois et canadien, mais même aux milieux scolaires du Canada anglophone et des États-Unis qui essaient de développer et d'améliorer la pratique du français langue seconde.

Si l'on jette d'abord un coup d'oeil sur l'aspect général des deux périodiques, on constate que la présentation de *Lurelu* est remarquable par sa clarté, sa sobriété et sa simplicité. Le charme qui s'en dégage tient essentiellement à deux choses: d'abord à la disposition aérée des textes répartis sur deux ou parfois trois colonnes et ensuite à l'utilisation judicieuse de la couleur qui unifie les pages de chaque numéro mais dont le ton change d'un numéro à l'autre.

Quant à *Des livres et des jeunes*, on remarque que la présentation s'est nettement améliorée depuis le début grâce à l'utilisation de la couleur qui permet de

séparer et de souligner les différentes rubriques; d'autre part, la page couverture est devenue beaucoup plus vivante et attrayante depuis le quatrième numéro.

Conformément aux objectifs qu'ils se sont fixés, les deux périodiques font une large place, dans chaque numéro, aux comptes rendus d'ouvrages parus récemment.

Dans *Des livres et des jeunes*, ils sont regroupés sous deux rubriques distinctes: "Des livres d'auteurs québécois" et "Les livres que nous avons lus pour vous", rubrique consacrée aux livres européens de langue française. Chaque nouveauté québécoise recensée dans *Lurelu* occupe une demi-page et prend place sous la rubrique intitulée "M'as-tu vu, m'as-tu lu?"

Les comptes rendus des deux périodiques comprennent, outre la notice bibliographique du livre, un bon résumé critique et la mention de l'âge de l'enfant auquel le livre peut convenir. À cela, *Lurelu* ajoute le numéro d'ISBN et le prix du livre, élément important pour qui désire acheter le livre. Si dans *Des livres et des jeunes*, la photographie du livre recensé n'apparaît qu'occasionnellement, elle est toujours présente dans *Lurelu* où elle occupe d'ailleurs un espace aussi important que le compte rendu lui-même. Ajoutons enfin que dans *Des livres et des jeunes* seules les initiales des auteurs des comptes rendus sont indiquées alors que dans *Lurelu* leur nom au complet et leur fonction sont mentionnés.

Les responsables de ces deux périodiques ouvrent à chaque numéro leurs pages à des collaborateurs extérieurs qui sont invités à y présenter des dossiers ou à y signer des articles de fond qui contribuent non seulement à diversifier et à enrichir leur contenu, mais qui fournissent aussi à leurs lecteurs des éléments d'information sur des sujets et des pistes de réflexion sur des thèmes et des questions reliés soit à la littérature de jeunesse en particulier, soit au monde de l'enfance en général. Toujours intéressants, ces articles ou dossiers sont très souvent irremplaçables car ce n'est que dans ce type de périodique qu'ils réussissent à prendre place.

C'est ainsi que dans *Lurelu*, nous avons pu lire une analyse pénétrante de Marielle Durand sur l'autorité dans la littérature enfantine (vol. 2, no 2), un article extrêmement significatif de Renée Rowan sur la commercialisation du livre de jeunesse québécois (vol. 2, no 1) et un texte de Michelle Provost sur le rôle des livres pour enfants dans l'apprentissage de la lecture (vol. 1, no 3). Aussi intéressants nous sont apparus, dans le cadre des dossiers pédagogiques de *Des livres et des jeunes*, les articles écrits par Denise Escarpit sur les critères selon lesquels un éducateur devrait choisir les livres pour enfants (vol. 1, no 1) et par Georges Jean sur les modèles culturels apportés par les livres de jeunesse (vol. 1, no 3), sans oublier la magnifique perle que constitue le dossier sur les dictionnaires paru dans le no 1 du vol. 1.

Aux comptes rendus, articles de fond et dossiers s'ajoutent dans les deux périodiques des rubriques diverses qui méritent elles aussi l'attention du lecteur.

Sous sa rubrique "Rencontre", *Lurelu* nous a permis, au fil des numéros, de mieux connaître des auteurs tels que Bernadette Renaud, Guy Boulizon, Suzanne Martel, Cécile Gagnon et Christiane Duchesne. Dans le même périodique, sous la rubrique "Librairie-Édition", Marie-Jeanne Robin nous a présenté la magnifique collection "du Goéland" alors que Michèle Huard soulignait les initiatives prises par deux librairies (Librairie Vaugois à Sillery et Librairie du Scorpion au Centre Langelier à Montréal) afin de mieux faire connaître à leurs clients les livres pour enfants. Il faut souligner enfin l'intérêt que revêt toujours la rubrique "Animation" qui nous permet de prendre connaissance des expériences qui sont tentées dans ce secteur par des organismes, des écoles ou des bibliothèques.

Quant aux numéros de *Des livres et des jeunes*, ils sont complétés par une liste bibliographique qui signale les nouveautés reçues par l'éditeur du périodique, par une section où sont annoncés les événements à venir susceptibles de nous intéresser, lesquels sont suivis par de brèves nouvelles concernant le monde de l'édition et les activités d'associations actives dans le secteur de la littérature de jeunesse. Depuis

peu, on y trouve aussi un courrier du lecteur.

En ce qui concerne la publicité, il faut dire qu'elle est abondante dans *Des livres et des jeunes*, alors qu'elle est totalement absente (du moins jusqu'à ce jour) dans *Lurelu* ce qui contribue beaucoup à conserver à celui-ci l'unité et la sobriété que nous avons déjà soulignées.

Si nous devons conclure ce compte rendu en essayant le plus possible de déterminer le public auquel s'adresse chacun de ces deux périodiques, nous dirions que *Des livres et des jeunes* est l'outil idéal pour les enseignants, les bibliothécaires et les techniciens de la documentation qui travaillent avec ou auprès des enfants, alors que *Lurelu* est le guide par excellence pour les parents qui désirent mieux connaître l'univers québécois de la littérature de jeunesse.

Mais nous préférons plutôt terminer par le souhait suivant: puisse l'intérêt pour la littérature de jeunesse que l'on sent chez les responsables de *Des livres et des jeunes* et puisse l'immense fierté à l'égard des livres pour enfants qui se font au Québec que l'on sent chez les responsables de *Lurelu* se propager à l'ensemble des québécois qui ont un rôle à jouer dans le développement et le rayonnement de notre littérature de jeunesse. En effet, il faut que cessent le silence et l'indifférence qui entourent ceux qui ont décidé, en ce pays, d'écrire et de dessiner pour la joie de nos enfants. Puissent *Lurelu* et *Des livres et des jeunes* contribuer à ce que la lumière jaillisse enfin sur nos livres de jeunesse.

Jean-Pierre Chabot

Collège Lionel-Groulx
Ste-Thérèse